

Claire Willemann : *L'expédition*

Mulhouse 012, Parc-Expo, du 9 au 12 juin 2012.

Pour Mulhouse 012, j'ai conçu l'exposition comme une expédition, proposant un voyage, aux frontières de plusieurs mondes, à travers le paysage, soi et au-delà.

Je cherche à donner à voir des fragments d'espaces, des traversées, où l'événement filmé comme le temps lui-même n'est que passage, fragile et fugace instant de poésie.

Regardez bien, ne voyez-vous pas ? C'est de l'autre côté, derrière les choses. Il faut traverser, comme Alice et passer de l'autre côté du miroir.

Mais qu'y a-t-il dedans, dans les choses, caché au-delà de ce que je vois ? Lorsque je me penche sur l'eau, lorsque je regarde une pierre, les ailes d'un papillon... Qu'y a-t-il à l'intersection de la présence des choses, et de la subjectivité de mon regard ?

Alors, essayons de regarder toujours plus profondément, de dépasser l'image, plongeant dans un état de contemplation proche du somnambulisme, un état qualifié d'altéré, où la perception est un moyen d'aller vers, un glissement vers la vision.

C'est comme si le visible avait une peau, et derrière ce voile, les choses ont quelque chose à nous livrer. Il ne s'agit pas seulement d'une tentative pour aller saisir les choses hors de soi, mais c'est comme si les choses avaient quelque chose en elles, que nous devons aller chercher à l'intérieur de nous-mêmes, quelque chose en elles d'insaisissable justement.

L'insaisissable, c'est ce que je cherche à rendre perceptible, dans certains lieux naturels que je parcourt, filme, et imagine, tentant de révéler l'invisible dans le visible. Marquée par la littérature, et les récits initiatiques (René Daumal, Virginia Woolf...), je prépare avec cette exposition mon expédition, un voyage vers les régions de l'éther, qui nourrit le rêve.

***La traversée des apparences* (2012)**

Installation, vidéo canal unique, silencieuse, en boucle, projetée sur 1 bouteille en verre en partie dépolie, pico projecteur, supports en métal.

Cette installation ou sculpture vidéo est ainsi intitulée en référence au roman éponyme de Virginia Woolf, *La traversée des apparences*, œuvre initiatique narrant une traversée de l'atlantique par plusieurs personnages, et où transparaît déjà la fascination pour l'eau, de l'auteur qui finira sa vie en s'immergeant dans une rivière, les poches remplies de pierres, pour échapper à sa folie.

Ici, nous contemplons la mer depuis la terre et découvrons un bateau passer et laisser son sillon, dans une bouteille en verre devenue écran de projection. Ce dispositif rappelle cet art populaire des marins qui enfermaient des maquettes de leurs navires dans des bouteilles en verre, mais également la bouteille à la mer, contenant un message envoyé au hasard et jeté à l'océan, pouvant être message de détresse de naufragés pour garder espoir d'être un jour sauvés. L'œuvre aussi fragile et fugace que la trace du sillon sur la surface de l'eau, est métaphore du temps, et du passage de l'homme sur terre, sorte de vanité contemporaine. Si la bouteille laisse entrevoir une angoisse existentielle, même par temps calme, elle est aussi un monde en soi, d'images, de reflets et de rêves. Quelle que soit la destination, cette œuvre est un départ, un aller vers, vers un au delà, un inconnu.

***La montagne inverse* (2012)**

Vidéo, canal unique, sonore, boucle.

Dans *Le Mont Analogue* de René Daumal, plusieurs personnages entreprennent une expédition pour découvrir une montagne unique et inconnue, plus haute que l'Everest, sorte de centre originel, et porte vers l'invisible. Sous titré *Roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques*, ce récit est un départ à la recherche d'un axe et centre du monde, où le symbolisme de la montagne est propice à l'expédition, à l'ascension, aussi bien physique qu'intérieure, mais, et si ce qui est en haut était comme ce qui est en bas et réciproquement ?

Dans *La Montagne inverse*, une vue d'une chaîne de montagnes défile lentement sous nos yeux. L'inversion du cadrage produit un effet étrange, car l'œil tente de recomposer un paysage à l'endroit et voit alternativement le paysage dans un sens ou dans l'autre. Tandis que les formes se redressent, celui qui contemple l'image, recrée mentalement un paysage possible. Enveloppé par le son, étouffé et hypnotique, et rappelant un état de demi-sommeil, il peut faire alors une expérience bouleversant ses repères spatio-temporels.

***La carte est une matière* (2012)**

Série de dessins, encre de chine sur papier, nombre et formats variables.

Cette série de dessins à l'encre, sorte de préparatifs à l'expédition ou de collecte d'éléments divers au cours de celle-ci, constitue l'approche d'un monde, une tentative de le cartographier, d'en indiquer ses contours et ses matières. Le regard se perd à travers une formation de paysages miniatures spontanés, l'imaginaire se fond, entre écumes sur la mer et nuages, montagnes, ciels, incendies, structures de végétaux et lignes de minéraux, jusqu'à l'évocation de paysages sous marins de roches et de coraux, chaque encre laisse entrevoir un fragment d'une étendue, est un petit monde en soi, entre microcosme et macrocosme.

***L'expédition* (2012)**

Carte postale, tirage spécial pour Mulhouse 012.

Une pierre, un caillou si petit soit-il est analogue au rocher, au roc, voir à la montagne, il nous révèle sa présence, et peut à l'instar de *Lenz*, dans le récit de Georg Büchner, nous amener à « ... pens(er) que ce devait être un sentiment de volupté infinie d'être ainsi touché par la vie profonde de toute forme, d'avoir une âme pour les cailloux, les métaux et les plantes ; et d'absorber ainsi en soi-même comme en rêve le moindre être présent dans la nature, comme les fleurs absorbent l'air à mesure que croît et décroît la lune. »